

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

48/4 | 2007
Varia

Igal Halfin, Intimate Enemies

Sabine Dullin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6075>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007
Pagination : 700-702
ISBN : 978-2-7132-2148-4
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Sabine Dullin, « Igal Halfin, Intimate Enemies », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6075>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

2011

Igal Halfin, Intimate Enemies

Sabine Dullin

RÉFÉRENCE

Igal HALFIN, **Intimate Enemies. Demonizing the Bolshevik Opposition, 1918-1928.**

Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2007, 416 p.

- 1 Dans la lignée de ses travaux antérieurs sur la « subjectivité », Igal Halfin, professeur d'histoire à l'université de Tel Aviv, explore un nouveau pan de la rhétorique et du rituel politique en URSS, en proposant ce qu'il appelle, suivant Michel Foucault, une archéologie du discours bolchevik sur l'opposition. Le lecteur est ainsi invité, dans un livre dense mais agrémenté de dessins et de caricatures, à revoir la bataille politique des années 1920, tout particulièrement autour des X^e, XI^e et XII^e congrès du parti. L'analyse porte sur les règles, les formes et les mots de la discussion, puis de l'épuration, des « ennemis intimes » au sein du parti.
- 2 Igal Halfin rappelle d'abord à juste titre que la discussion est un élément essentiel du fonctionnement du parti au début des années 1920. Lors de la campagne électorale en vue du X^e congrès, le débat dessine les contours d'une véritable « sphère publique », qui est ici étudiée à travers les exemples de Moscou, Ekaterinburg et Samara, où les plateformes s'opposent et où les centralistes démocratiques, les partisans de l'opposition ouvrière et ceux de Trockij se présentent comme de véritables challengers du courant majoritaire. À la recherche du meilleur Comité central possible, les sortants doivent en effet défendre leur bilan face à de nombreux co-rapporteurs critiques. L'auteur propose ensuite d'analyser la généalogie des termes utilisés pour stigmatiser celui qui n'est pas d'accord. En effet, personne ne débute les années 1920 en étant un « trotskiste », un « zinovieviste » ou même un « oppositionnel ». Ces catégories discursives se sont progressivement construites. Alors qu'au X^e congrès, le terme d'« opposition », revendiqué par les membres de l'opposition ouvrière, est encore connoté positivement, à l'issue du XII^e congrès (avril 1923), la structure rhétorique binaire qui caractérise la vie politique soviétique est déjà fermement établie : « parti » contre « anti-parti », « thèses » contre

« plateformes », « Comité central » contre « opposition », « prolétarien » contre « petit-bourgeois ». Si le terme de « trotskiste » date de 1924, le trotskisme comme subversion intentionnelle n'apparaît que deux ans plus tard pour devenir en 1927 synonyme de contre-révolution. Dans cette première partie des années 1920, chacun se défend d'être le vrai bolchevik et Halfin montre très bien les similitudes rhétoriques entre majorité et opposition. Les deux fonctionnent en miroir sur des principes identiques de vérité et de sincérité, excluant le pluralisme et le compromis et favorisant l'invective verbale et la moquerie assassine. Les opposants sont, comme la majorité, favorables au principe des purges afin de préserver la pureté du parti contre les contaminations du dehors.

- 3 Le cœur de l'analyse est de montrer comment l'émergence de la figure de l'ennemi intime fait partie intégrante de l'eschatologie bolchevique, dont Halfin se veut l'historien. Loin de signifier le pluralisme ou la recherche du compromis, le débat au sein du parti doit en effet aider à cheminer vers la vérité, en se gardant des déviations. La discussion collective puis, à partir de 1922, l'interrogatoire individuel apparaissent comme les moyens d'une exégèse des âmes qui vise à faire coïncider la conscience individuelle et les buts messianiques du parti. La question n'est donc pas de se rendre aux arguments de la majorité, mais d'en être intimement convaincu. Igal Halfin étudie sous cet angle les nombreuses affaires (Rjazanov, Mjasnikov) qui ponctuent l'année 1922, ainsi que la purge de 1924. Il restitue de belle manière et avec un souci du détail la rhétorique politique utilisée dans les collectifs communistes de l'université communiste de Leningrad et de l'Institut technologique de Tomsk afin de dénicher les hésitations et de démasquer les ennemis intimes lors de la bataille contre Zinov'ev et de la lutte contre l'opposition unifiée. Dans les pratiques de lutte rhétorique contre les opposants, c'est bien la personnalité entière qui est à la question par une recherche de la culpabilité subjective. L'autocritique comme forme de réparation morale, qui se met en place en 1927, en est le résultat le plus emblématique.
- 4 Toutefois, aussi séduisante qu'elle soit, la démarche d'Igal Halfin n'emporte pas totalement la conviction. Sa pratique de l'exégèse des textes bolcheviks pour en extirper l'inconscient religieux peut parfois laisser perplexe. Par ailleurs, en particulier au moment du X^e congrès, la question d'une contamination entre la rhétorique gouvernementale de la lutte contre l'ennemi intérieur à la société soviétique et celle de l'ennemi intime au sein du parti n'est pas posée. Enfin, à la lecture, on touche parfois les limites d'une approche uniquement discursive du bolchevisme comme mouvement politique. À lire Igal Halfin, on est certes frappé de l'égalité rhétorique entre oppositionnels et majoritaires. Celle-ci est cependant faussée par la partialité des commissions de contrôle du parti, censées veiller à l'éthique politique et à la discipline, et qui, dès 1922, favorisent le courant majoritaire du Comité central contre les opinions politiques dissidentes. L'auteur restitue une généalogie précieuse des pratiques herméneutiques du parti dans les années 1920, établissant ainsi les chaînons manquants entre Malinovskij, provocateur de la police tsariste infiltré au sein du parti bolchevik, dont le jugement en octobre 1918 est présenté en prologue, et les accusés de 1936-1937 dont les aveux fondés sur des accusations fictives ont fait l'objet d'un précédent ouvrage¹. Faut-il pour autant balayer d'un revers de main, comme l'auteur le fait, la question de la culpabilité ou de la non-culpabilité des accusés ? Le discours est l'acteur essentiel du politique selon Halfin. D'aucuns trouveront cependant que, dans son ouvrage, les plus beaux passages sont ceux où la pratique politique rentre en coulisses.

NOTES

1. Igal Halfin, *Terror in My Soul : Communist Autobiographies on Trial*, Harvard : Harvard University Press, 2003.